

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Une coïncidence calculée

Sonia Grégoire

Volume 28, Number 3, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24531ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Grégoire, S. (2006). Une coïncidence calculée. *Lurelu*, 28(3), 91–93.



Une coïncidence calculée

Sonia Grégoire

91

Résultats du Concours littéraire 2005

Le jury du vingtième concours littéraire *Lurelu* s'est réuni le 19 octobre dernier pour déterminer les gagnants parmi les quarante-quatre textes qui avaient été soumis.

Le jury 2005 était constitué de Line Boily, animatrice et formatrice en littérature jeunesse, Isabelle Crépeau, conteuse et membre de la rédaction de *Lurelu*, ainsi que Luc Durocher, auteur et enseignant au niveau primaire.

Dans la catégorie des contes destinés aux enfants de 5 à 9 ans, dont relevaient plus des deux tiers des envois, un seul texte se démarquait et a donc remporté la bourse de trois-cents dollars : «Le vol de la couronne», par Jean-Marc Limoges. Le jury a noté sa qualité et son originalité, le dynamisme et le rythme soutenu du texte. Il a apprécié l'intelligence de l'humour, les revirements de situation dans la quête du héros. M. Limoges est un des rares auteurs qui, dans cette catégorie, a traité le thème «Voler» sans être moralisateur.

Du côté des textes écrits pour les 10 ans et plus, le verdict a été plus difficile. C'est finalement «Une coïncidence calculée», de Sonia Grégoire, qui a été choisi pour sa belle écriture et pour la justesse de la psychologie dans le traitement de la relation père-fille. «Une sublime coïncidence», signé Simon Boulerice, s'est classé deuxième et lui mérite une bourse de cent-cinquante dollars. Original, le texte amène de façon nuancée le thème de l'homosexualité, avec un traitement en demi-teintes.

On se souviendra que le thème proposé pour ce volet du concours était «Coïncidence»; parlant de coïncidence, les trois lauréats sont de Montréal... Les textes gagnants seront publiés dans les numéros de janvier, de mai ou de septembre 2006.

Les thèmes pour le concours 2006 seront «Moi, mes souliers...» (catégorie 5 à 9 ans) et «Le cadenas» (pour lecteurs de 10 ans et plus).

Daniel Sernine

Sonia Grégoire enseigne en cinéma et en communications au collège André-Grasset, à Montréal. Bien qu'elle soit âgée de trente-six ans, elle se souvient bien de son enfance et de son adolescence. C'est parce qu'elle partage sa vie avec une toute petite fille et de très grands élèves, qui se chargent de lui rappeler qu'on grandit tous les jours. Écrivant en cachette depuis trop longtemps, Sonia est enfin sortie de la garde-robe et ne compte pas y retourner. Tout comme sa fille et ses élèves, elle souhaite continuer à écrire et à grandir.

– Tu ne vas pas déjeuner au café ce matin, ma chouette?

Déjà, c'est louche. Quelque chose ne tourne pas rond dans la tête de ma mère. Elle n'a pas l'habitude de demander, mais plutôt de critiquer, surtout depuis que je me rends chaque matin au café d'à côté. Le prétexte est le déjeuner, mais c'est surtout le nouveau serveur qui m'intéresse. Ma mère ne voit pas cette manie d'un très bon œil. Ce n'est pas raisonnable, ça coûte cher, ça ne représente pas une activité saine pour une jeune de mon âge; la liste est longue! Mais ce matin, ma mère est tout miel, et ça ne fait vraiment pas partie de sa routine.

Trop endormie pour me préoccuper de ce ton doucereux, mon envie de pipi matinale m'éloigne de ma mère sans que j'aie répondu à cette question suspecte. Les yeux fermés, essayant de prolonger les images de ma nuit quelques secondes de plus, je médite sur le bol de toilette. Au beau milieu de la reprise de mon dernier rêve, j'entends ma mère chuchoter de l'autre côté de la porte. Elle parle avec la voix énervante de celle qui ne veut pas être entendue, mais il me faut moins d'une minute pour comprendre que cette conversation douteuse me concerne. Il est question de rendez-vous secret, de hasard déguisé, de coïncidence calculée, de rencontre nécessaire. Je n'attends même pas la fin de sa conversation; je sais déjà que mon géniteur essaie une fois de plus de me rencontrer, convaincu de la nécessité de renouer avec moi. Et ma mère, malgré mes refus solides et systématiques depuis des années, a tout de même cru bon d'arranger une rencontre avec ce semblant de père. Elle a fixé le rendez-vous en cachette, sans me consulter et sans tenir compte de la haine que m'inspire ce grand absent. Je gueule dans ma tête, mes lèvres crispées par le silence :

Non!! Je ne veux pas le voir. De toute façon, il n'existe même pas!

À peine quelques photos de lui égarées dans les boîtes du sous-sol, ainsi que son appareil photo : le seul souvenir que j'aie voulu garder de cet homme trop lâche pour être aimé. Avec le temps, cet appareil est devenu mon meilleur ami, il a remplacé le chien que je n'ai jamais eu, et m'a souvent permis de cacher ma révolte derrière son viseur. Mon père l'a remis à ma mère le jour du grand départ.

Comme ça, je pourrai la voir grandir même de loin.

C'est ce qu'il lui a dit avant de refermer la porte sur notre vie de femmes abandonnées et d'en ouvrir une autre sur sa vie indépendante de journaliste globetrotteur. Surement plus excitante que les changements de couches du bébé! Ma mère a finalement admis le choix de son ex-mari après plusieurs années de chagrin et tente maintenant de nous réconcilier. Ses nombreux échecs à me faire lire ses lettres dans le passé ne semblent pas l'avoir convaincue de ma détermination à lui résister. Ce faux père reste pourtant un courant d'air pour moi, un coup de vent déguisé en gamète.

Mais, cette absence a laissé, malgré moi, une sorte d'empreinte dans mon cœur. À force de lui en vouloir et de l'accuser de tout, j'ai gravé ce type dans ma tête, comme un fossile de chagrin. Contre mon gré, ce vide est devenu la chose la plus importante de ma vie, et mon géniteur a pris la place qui ne lui revient pas. C'est pourquoi, en une seconde de courage, je décide de me rendre secrètement à ce rendez-vous afin de démystifier mon paternel, en l'observant à son insu. Avec mon appareil photo, je le piègerai et le transformerai en une simple image inoffensive. Mon père se révélera enfin à moi dans le noir de la chambre à négatifs.

Je suis passée devant ma mère sans lui dire au revoir et je cours en direction de ce curieux rendez-vous avec mon origine. Il n'est pas huit heures, mais je veux arriver avant lui, afin de trouver la table convenant le mieux à l'observation anonyme de l'animal. Je me sens nerveuse mais, heureusement, je ne suis pas seule; mon fidèle appareil photo m'accompagne afin de capturer ma proie. Quelques clichés suffiront à le voir enfin tel qu'il est dans l'éclairage tiède de la réalité. Pas besoin de discussion inutile, pas de regrets ni de larmoiements. Il y a déjà longtemps que je réussis à saisir l'âme des gens juste avec mes photos.



Illustration : Laurine Spohner

Il entre et je le reconnais sans le connaître. Mon ventre me met au courant en me refillant la sensation d'avoir mangé une tonne de cailloux. Comme je n'ai rien ingurgité depuis hier soir, je soupçonne plutôt mon père de peser lourd sur mon estomac. En avance sur son temps, il s'assoit et regarde autour de lui sans m'apercevoir. Feignant d'écrire mon journal intime, je le regarde de biais. Il attend. Je crois même qu'il m'attend. Tout à coup, j'ai un père et il m'attend. Il ne fait rien d'autre, pas même siroter un café ou lire un journal. C'est presque touchant. Encore un peu et il va me faire sourire. Ce sera un sourire cynique bien sûr, mais c'est le mieux que je puisse faire pour lui. Il patiente en jetant des regards en direction de la porte, et moi, figée derrière la colonne, je poireaute aussi. Ça nous rapproche un peu de partager la même activité. Mais l'adolescente rieuse, sensible et intelligente qu'il espère ne viendra pas. Sa véritable fille porte des bottes de combat, des cheveux rouge sang et une arme secrète créant des images à la vitesse de la lumière. Je ne suis pas l'enfant souhaité et je ne compte pas le devenir. Pour bien le lui prouver, j'envoie un cocktail Molotov de pensées noires dans sa direction et je me prépare à dégainer mon appareil photo. Au moment où je le sors de mon sac, je prends conscience de mon erreur : je ne peux pas me servir de



Maure à Venise de Daniel Sernine

Dans ces neuf textes, qui vont de la novella à la très courte nouvelle, Daniel Sernine rend un discret hommage aux icônes de sa génération, écrivains, cinéastes ou vedettes rock. Un hommage tissé de poésie, de beauté, de nostalgie, de lyrisme, de mystère et d'insolite.

160 p., 17,95 \$
ISBN 2-89537-100-8

www.ventsdouest.ca



mon fidèle instrument sans attirer l'attention de mon père vers nous. Il risque alors de nous reconnaître tous les deux. Je dois me résigner à ranger mon vieil ami et réalise à quel point je me sens dénudée, seule et vulnérable sans lui. Mon appareil m'a, depuis longtemps, entraînée partout comme un chien tirant trop fort sur sa laisse. Photographier les gens et les épingler sur les murs de ma chambre m'a toujours protégée contre mes peurs, contre ma peur des gens surtout. Sans mon appareil, il ne reste plus rien pour nous séparer, mon père et moi, et ça me donne la frousse. Ma révolte a tendance à s'estomper lorsque je regarde les gens à l'œil nu et je ne veux surtout pas faiblir devant lui.

Je file dans les toilettes me redonner un peu de courage en appliquant plusieurs couches de noir sur mes lèvres et mes paupières. Puis, je m'examine à travers la lentille de mon appareil dans le reflet du miroir. La glace me renvoie un air faussement combatif et je respire un peu mieux. Lorsque je retourne à ma table, je n'ai même pas le temps de m'asseoir, et j'aperçois un petit papier rose bébé attendant sur le bord de mon assiette :

«Il n'y a pas d'urgence. Je t'aime. Papa.»

Les mots explosent dans ma tête et je reçois une déflagration de réalité en pleine face. Je fige quelques secondes, debout, près de ma chaise, attendant la fin de la secousse. Une fois les derniers morceaux de mon existence retombés, je tourne la tête en direction de sa table. Plus rien. Plus personne à aimer détester. Plus

d'espoir. Plus de papa fictif. Il est parti comme il l'a déjà fait une fois et je l'ai laissé faire. À force de vouloir le haïr dans ma tête, je n'ai pas vu comment je voulais l'aimer dans la vraie vie. En une seconde, je prends conscience de mon existence : de la colère, des souvenirs amers, et des photos pour passer le temps.

Mes bottes à cap d'acier démarrent au quart de tour et je cours plus vite que l'ombre d'un doute vers mon père, vers cet inconnu que j'ai soudainement envie de découvrir. Je veux sortir de mes clichés en noir et blanc pour aller explorer les couleurs de la vie. Je file comme une fusée avec des jambes et je crie très fort pour décrocher mes poumons :

– PAPAAA!!

Je ne reçois pas de réponse, aucun des passants ne se retourne par magie, personne ne vient. Je reste longtemps au milieu du trottoir à regarder le vide du matin. Je suis désolée mais pas triste, parce que je sais maintenant que j'ai un père en chair et en os sur cette terre. Je l'ai vu comme je vois le soleil à présent. La lucidité brûle un peu les yeux au début, mais avec le temps, on s'habitue à la sensation de la réalité sur la peau. Je n'épinglerai pas de photo de mon père sur le mur de ma chambre. Déjà, son papier rose déteint dans ma main, trop longtemps crispée sur ses mots.

Je crois que je vais l'adopter.



ASSOCIATION
DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS
POUR LA JEUNESSE

**Félicitations à
Marie Roberge
lauréate du
prix
Cécile Gagnon
2005**



Dans le nid du faucon (éd. Soleil de minuit)

L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse

décerne et finance le prix Cécile Gagnon grâce aux recueils de nouvelles qu'elle publie chaque année.

Aux éditions Pierre Tisseyre :

Entre voisins, 1997
Peurs sauvages, 1998
Les contes du calendrier, 1999
Futurs sur mesure, 2000
Petites malices et grosses bêtises, 2001

Aux éditions Vents d'ouest :

Mille millions de misères, 2002
Les nouvelles du sport, 2003
Virtuellement vôtre, 2004
Les baguettes en l'air !, 2005
Le souffle de l'étrange, 2005

